

Lexique



Les soldats du FLN, appelés « Moudjahidine » ou « fellagas » par les Français.

Le Front de Libération Nationale est le mouvement qui s'est revendiqué seul porteur de la lutte pour l'indépendance en 1954, en ouvrant le feu avec plusieurs attentats pendant la « Toussaint rouge ». Il élimine l'autre parti, père de la pensée de l'indépendance, appelé MNA (Mouvement nationaliste algérien) et dirigé par Messali Hadj. Celui-ci est considéré comme trop pacifiste et trop vieux par le FLN qui choisit la violence radicale. Au départ, aucun membre du FLN n'avait plus de 26 ou 27 ans. Le FLN recouvre six sections appelées « wilayas », régions algériennes, qui étaient chacune dirigées par un leader différent. Certains soldats rejoignent les maquis et cherchent à prendre par surprise l'Armée française en se cachant dans des recoins des montagnes. Pour cette raison, les Français ont l'impression d'être face à un ennemi sans visage, invisible, qu'ils ne parviennent pas à identifier.

La branche française du FLN a été très active pendant la guerre d'Algérie, contribuant au réseau d'information concernant des attentats à Paris, en libérant des prisonniers, en faisant passer des armes. Les liens entre le FLN en France et en Algérie ont été importants. Cependant, à la libération, les membres de la section française ont été écartés des postes de pouvoir du gouvernement du nouveau régime algérien.

Les pieds-noirs

C'est par ce terme qu'on désigne les Européens qui vivaient en Algérie. La plupart étaient d'origine française et avaient rejoint l'Algérie suite à la colonisation. La plupart étaient de condition assez modeste (commerçants, artisans), ils avaient des droits supérieurs aux Algériens mais n'étaient pas aussi riches qu'on peut l'imaginer. Mais ce terme recouvre aussi souvent les Juifs algériens dits aussi Juifs pieds-noirs qui étaient en Algérie bien avant 1830. Ces Juifs d'Algérie ont été naturalisés français suite au décret Crémieux de 1870, mais beaucoup parlaient arabe, leur langue d'origine.

Les Harkis sont des soldats musulmans qui se sont battus du côté de la France pendant la guerre d'Algérie. Les raisons pour lesquelles ils rejoignent la France sont très diverses. Certains sont tentés de le faire pour échapper à la misère et toucher une pension, d'autres fuient les massacres et ont peur de sanctions de la France car ils ne croient pas à l'indépendance, d'autres encore sont forcés à rejoindre la France à la suite de violences ou de tortures, enfin, certains le font par conviction, notamment si certains membres de leurs familles ont déjà servi la France en 1914-1918 et en 1939-1945 parmi les soldats indigènes dits aussi « tirailleurs » de l'Armée française.

Les appelés sont les soldats envoyés en Algérie pour « pacifier » comme on disait à l'époque, se battre contre le FLN. Ils sont souvent très jeunes et envoyés dans le cadre de leur service militaire, leur présence est au départ de vingt-quatre mois. Mais à partir de 1956, quand les combats s'intensifient, on envoie à nouveau des soldats qui étaient rentrés en France, prolongeant ainsi leur mobilisation, on les appelle alors « les rappelés ». L'envoi de troupes françaises est alors massif. Parmi les appelés, quelques rares jeunes hommes décident de ne pas se battre et de déclarer leur volonté de ne pas se battre : certains vont en prison suite à leur refus de servir l'armée, on les appelle les « insoumis », d'autres choisissent de fuir l'armée une fois engagés, on les appelle les « déserteurs ».

L'OAS

L'Organisation Armée Secrète est une organisation clandestine fondée en février 1961 pour défendre l'Algérie française. Son action passe par tous les moyens (y compris le terrorisme, des attentats en France et en Algérie contre des populations algériennes et des figures clés de l'indépendance tels que le général de Gaulle, Jean-Paul Sartre, André Malraux). Elle est fondée par deux activistes importants qui sont réfugiés à Madrid, Jean-Jacques Susini et Pierre Lagailarde, et rallie aussi des militaires défenseurs de l'Algérie française tel que Raoul Salan. Les populations européennes s'en rapprochent parfois, désespérées de devoir quitter leurs terres, pour trouver un soutien. L'action de l'OAS dure pendant les premières années de l'indépendance, il s'agit de la politique de la « terre brûlée », plus rien à perdre, on ne laissera rien de l'Algérie.

Les porteurs.ses de valises ou militant.e.s français en métropole

Des réseaux de soutien au FLN s'organisent en France. Le plus connu est appelé réseau Jeanson, qui fait passer de l'argent au FLN pour le soutenir, on a appelé ces militants « porteurs de valises ». Ce réseau est démantelé en 1958 et le réseau Jeanson est condamné. Certains militants rejoignent alors un autre réseau anticolonialiste appelé réseau Curiel. Les militants qui décident de rejoindre l'Algérie après 1962 pour participer à la reconstruction du pays sont appelés « pieds-rouges ».